

Bonjour,
Je m'appelle Octave, Octave
Ohayon.

J'habite en France.

Nous sommes au printemps de
l'année 2043.

J'ai 65 ans.

Je suis ingénieur en fin de carrière
au CNRS de Toulouse.

Je fais partie d'un vaste programme
de recherche sur la vitesse, auquel j'ai
consacré une grande partie de ma vie
professionnelle et privée.

Accaparé par mes recherches et mes expériences, je n'ai pas vu que ma femme s'ennuyait.

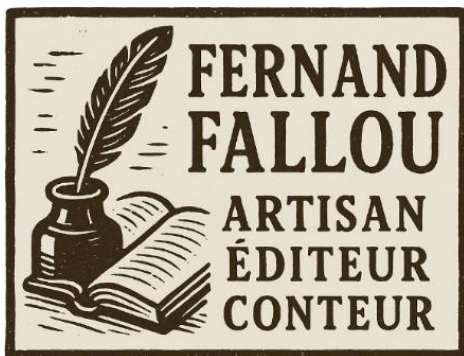
Un jour, elle est partie, après avoir élevé quasiment toute seule nos deux enfants, un garçon et une fille.

Depuis je construis sans relâche, dans mon salon, un caisson de simulation de la vitesse.

Ça fait 20 ans que j'y travaille.



RÉCIT – SCIENCE FICTION



BIG-BANG

ISBN : 979-10-978090-0-3

Collection A6 V1

Numéro 9

contact@lotonome.fr

fernand.fallou@lotonome.fr

Site web : <https://www.lotonome.fr>

BIG-BANG

Que savez-vous sur la vitesse ?

Rien ! Ou presque rien.

La vitesse est intimement liée au temps.

La vitesse, dans sa définition la plus basique, c'est calculer le temps que met un objet, un homme, un animal, un point(c) pour aller d'un point "a" à un point "b" dans l'espace, sur la terre, où sur l'eau, et même partout ailleurs...

À l'intérieur du temps qui régit notre vie.

Sans le temps, il ne peut y avoir de vitesse.

Personne ne connaît à quelle vitesse se déplace le temps...

... Pour l'instant.

Dès le début de mon projet, j'ai atteint dans mon caisson la vitesse du son.

Le son se déplace à travers presque toutes les matières d'une manière plus ou moins rapide, et principalement pour nos oreilles, à travers l'air. Sans rentrer dans les détails, mes confrères du CNRS parlent de matières compressibles et incompressibles. Retenez simplement : plus la matière est dense (incompressible, comme l'eau par exemple) et plus le son va vite, comme s'il avait besoin d'un support solide pour se propulser et plus la matière est compressible (comprenez épaisse, gazeuse, élastique, molle, volatile) et plus il ira lentement. C'est pourquoi, le son ira beaucoup plus vite dans l'eau (5 400 km/h dans l'eau de mer). Beaucoup moins vite, dans l'air à 1 mètre de la surface de la mer (1225 km/h) et encore moins vite à 12 000m. d'altitude

(environ 1000 km/h.). Pour la simple et unique raison qu'il y a beaucoup moins d'air à cette altitude. Dès que c'est le vide, il n'y a donc plus aucune matière. Le son s'arrête, le son ne se déplace pas dans le vide. C'est le silence absolu.

Selon la pression atmosphérique et la température la vitesse du son d'un même endroit ne sera pas la même tous les jours.

Ma première expérience consistait à atteindre la vitesse du son dans l'air épars à l'altitude de 12 000 mètres. Les conditions atmosphériques et mécaniques ne sont pas très difficiles à reproduire pour cette expérience.

280 mètres à la seconde ou 1000 kilomètre--heure, ce n'est pas terrible.

Jusqu'à cette vitesse, je n'ai éprouvé aucune sensation liée au bruit de ma machine. Mais lorsque j'ai accéléré légèrement de quelques mètres à la seconde, je me suis retrouvé dans un silence absolu. J'allais plus vite que le son. Aucun son ne pouvait plus me rattraper. J'étais dans un silence magnifique. Sans rumeur, sans acouphènes. Pur ! Magique !

La vie sans aucun son. C'était comme si je vivais au ralenti, comme dans les films. Je n'entendais plus les sons, car plus aucun son ne pouvait me rattraper. Même ma propre voix n'allait pas assez vite pour atteindre mon oreille.

Encouragé par cette expérience que j'ai reproduite plusieurs fois, en changeant les conditions. J'ai entamé un programme sur la vitesse de la lumière.

Ça fait quinze ans que je travaille sur un caisson qui doit me faire atteindre cette vitesse dans l'espace. Mais là, c'est une autre paire de manches. On ne joue plus dans la même cour. Entre 300 mètres à la seconde et 300 000 kilomètres à la seconde, il y a une différence, qui n'est pas accessible à n'importe quel accélérateur.

Il faut simplement aller 1 million de fois plus vite.

J'ai planché presque nuit et jour, j'ai agrandi mon salon, repoussé les murs, rehaussé le toit. Changé plusieurs fois de type de moteur. Puis il y eut plusieurs types de moteurs, moteurs électriques, réacteurs, piles à combustible, moteur à réaction nucléaire, et même un moteur à poudre telle une grosse fusée de feu d'artifice. Chaque moteur fabriquant

l'énergie de l'autre ou fabriquant les conditions et la vitesse de départ du moteur suivant. Ma piscine a été transformée en réservoir de kérosène. J'ai augmenté par cent ma consommation électrique. Mon salon est devenu un hangar.

Je sais que plusieurs de mes voisins m'appellent "le dingue du CNRS".

Mais mon caisson est presque prêt à faire une première tentative. Il est plus petit que la cabine d'une Fiat 500 et les moteurs qui vont le propulser sont grands comme un petit immeuble de trois étages de 30 mètres de long.

Je suis obligé de faire cette expérience de jour à cause du bruit de l'accélérateur.

La piscine est pleine de kérosène.
Tout est en place. C'est pour demain
matin.

Demain, c'est le printemps.



Vendredi 21 mars 2043

— **9 heures**

Allumage général : On.

Préchauffage de l'accélérateur : On.

Mise en place de la combinaison :

On.

Fermeture de la cabine de
pressurisation : Off.

Début de la pressurisation : On.

Compte à rebours : On.

- **11 heures.**
- **Attention, Attention.**
- **Départ Imminent.**
- **Départ dans 10 secondes.**
- **Départ dans 5 secondes.**
- **Condamnation de la
fermeture de la porte.**
- **Départ !**

J'ai le cœur qui bat la chamade.

Mon rythme cardiaque est à 130, c'est beaucoup, faut que je me calme.

Le bruit de l'accélérateur est aussi impressionnant qu'il est insupportable. Mais la vitesse du son est atteinte en quelques secondes. C'est le silence fantastique.

J'ai du mal à respirer. Je me sens oppressé. J'ai pissé avant le départ, mais j'ai encore envie. C'est prévu, je me laisse aller.

Je regarde le compteur de vitesse, 300 kilomètres à la seconde ça fait 1 080 000 000 kilomètres heures, (1 milliard et 80 millions de kilomètres heure) Il indique 3000 km/h.

Je suis dans l'espace, rien ne bouge les planètes sont si loin que j'ai l'impression de faire du surplace. Il n'y a aucun élément, aucun objet qui me permettrait de concrétiser ma vitesse. Je ne ressens aucune accélération. Pourtant je sais que j'accélère d'une manière fulgurante. J'ai perdu le sens de la pesanteur, je ne sais plus où est le bas, où est le haut.

— **20 000 km/h.**

Mon rythme cardiaque est à 140, c'est beaucoup, faut que je me calme.

Toujours la même situation, seul le compteur me dit que j'avance dans un silence fantastique.

— **100 000 km/h**

Mon rythme cardiaque est à 125, c'est mieux, mais je suis encore en fibrillation.

Il me semble que les planètes commencent à bouger elles s'avancent vers moi tout doucement comme dans un rêve.

— **300 000 km/h**

— **rythme cardiaque : 110**

Mon rythme cardiaque est à 110, c'est acceptable.

Maintenant, les planètes se déplacent à une plus grande vitesse. Comme dans un film au ralenti, d'une

manière qui m'échappe je les évite où c'est elles qui me détournent, je ne sais pas.

En théorie je ne bouge pas. Je suis dans ma cabine pressurisée dans mon salon. Je sais que je ne bouge pas, pourtant l'accélération est exponentielle. J'ai du mal à concentrer ma pensée pour lire le compteur.

Petit à petit, je reprends mon calme. Je sais où je suis, je suis dans mon salon. Il ne peut rien m'arriver.

Pourtant le compteur s'affole.

— **610 000 km/h**

Mon rythme cardiaque est à 115, je suis mal à l'aise, je sens que ça repart.

Je respire à la façon d'une femme qui va accoucher.

— **700 000 km/h.**

Mon rythme cardiaque s'est accéléré à 140, Je transpire à grosses gouttes. Je tremble. C'est la peur.

— **1 830 000 km/h.**

— **rythme cardiaque : 150**

Il faut absolument que je me calme.

Je re-pisse.

Les planètes passent à côté de moi à des vitesses extraordinaires. Elles m'évitent. J'ai peur !

— **10 900 000 km/h.**

— **rythme cardiaque : 155**

Ça y est, on y est presque, encore un peu de courage !

Je suis comme dans une glissade de Bobsleigh, un voyage irréversible.

Une accélération exponentielle fulgurante, chaque kilomètre sert d'élan au kilomètre suivant.

— **100 980 000 km/h.**

— **rythme cardiaque : 160**

Arrêt cardiaque.

Système de réanimation enclenché.

Défibrillateur automatique en service.

Reprise de connaissance.

Je reprends mon souffle. Je suis aussi fatigué que si j'avais fait le marathon.

Je regarde le tableau de bord.

— **1 080 000 000 km/h**

— **rythme cardiaque : 90**

Tout va bien.
Je suis arrivé.

Incroyable, j'ai l'impression que ma machine s'est arrêtée. J'ai l'impression de flotter dans l'espace. Et pourtant, je sais que je me déplace à la vitesse extraordinaire 1 080 000 000 kilomètres heure. Un milliard quatre-vingts millions de kilomètres heures, personne ne peut être plus étonné que moi !

Je suis dans le noir.

Les planètes... Mais est-ce des planètes ? S'allument et s'éteignent brièvement autour de moi. J'ai l'impression d'être immobile. Je n'ai aucune des sensations de la vitesse.

Je croyais que j'allais voir un monde merveilleux rempli de galaxies et d'étoiles de toutes les couleurs. Des

images comme celles que nous envoie Hubble. En fait, il n'en est rien. Je me déplace à la même vitesse que mon regard. Je suis comme la balle d'un fusil qui se déplacerait aussi vite que la balle qu'il tire, la balle ne quitterait jamais le canon.

Je croyais que j'allais voir cet univers fantastique qui apparaissait dans mon télescope, soutenu par mon imagination, lorsque je le regardais de la terre. Je rêvais de voir les images merveilleuses organisées par la logique de mon cerveau se concrétiser. Des planètes, des étoiles, des trous noirs, des soleils, des galaxies, des amas d'étoiles, des centaines de voies lactées de toutes les couleurs.

À cette vitesse, l'image et l'objet ne font plus qu'un. Quand je vois son image

l'objet est là ! Je ne vois l'image de ces objets que lorsque je suis dessus, puis l'image s'en va aussi vite qu'elle m'est apparue. Elle ne s'en va pas comme un train qui s'éloigne, en fait, elle s'éteint comme l'image d'un écran de cinéma. Les choses vont si vite que je ne sais si je les traverse ou si j'en fais le tour. Peut-être même que je rebondis dessus et que je ne suis plus que le ion de l'atome d'une onde. J'ai l'impression d'être au cœur d'un gigantesque feu d'artifice. Des amas d'étoiles de toutes les couleurs s'allument et s'éteignent les unes derrière les autres, des galaxies entières apparaissent et disparaissent pendant que j'ai à peine le temps de cligner des yeux !

— **C'est impressionnant !**

— **C'est Beau !**

— **C'est magnifique. !**

— **J'ai peur !**

Je l'ai dit à voix haute. Mais je n'ai rien entendu. Ici, à cette vitesse, le son n'existe pas. C'est le silence absolu ou son fantôme qui règne en maître.

Pourtant, quelque chose me tourmente. Je ne devrais pas voir toutes ces planètes. Je suis dans un caisson de simulation de la vitesse de la lumière dans mon salon à Toulouse.

Je comprends. La vitesse de la lumière ne peut se simuler. On n'y va ou on n'y va pas. Elle ne peut être atteinte que par des particules. Si elle pouvait être atteinte par des planètes, des comètes ou des étoiles, l'univers entier exploserait en cas de collision.

Et si jamais une autre planète venait frapper la terre, à la vitesse de la lumière, nous ne la verrions qu'un centième de seconde avant l'impact, et encore ce n'est même pas sûr ! L'univers entier serait touché par cette explosion. Comme je ne pilote pas. Il doit y avoir un système de pôles électriques qui m'éloigne systématiquement de tous les objets que je croise.

Si mon caisson va réellement à la vitesse de la lumière, il doit avoir la taille d'une particule. Il est sorti de mon salon, car nous sommes réellement dans l'espace. Nous sommes passés par un carreau ou par un interstice ou alors à travers les électrons des atomes du mur de mon hangar. C'est la seule façon d'expliquer comment j'ai pu sortir de ma maison sans rien casser. Pour cela nous avons dû rapetisser d'une manière

exponentielle. Incroyable, c'est
incroyable.

Je regarde l'heure, qu'il est sur terre.
Il est midi.

Formidable, j'ai mis une heure, une
heure seulement pour atteindre la vitesse
de la lumière.

Dans un instant, l'ordinateur va
remettre en route l'accélérateur pour aller
juste un tout petit peu plus vite que la
vitesse de la lumière.

— **1 080 000 001 km/h.**

— **rythme cardiaque : 140**

Tout disparaît !

Le caisson, le compteur, le ciel !

C'est impossible. Je ne vois plus
rien.

Je suis seul dans l'espace. Les étoiles, les planètes, les trous noirs, tout ça, a disparu.

Je réfléchis.

Je suis devenu aveugle. Mais je sais que je ne le suis pas. Pourtant, je sais que tout est là, mais leurs images ne m'arrivent plus. Je vais trop vite.

Je ne vois même plus ma main ni mon pied, ni le compteur, je ne vois plus rien. Je ne vois plus mon corps. Je ne sais plus à quoi je ressemble. Je ne peux même pas me toucher.

Je n'ai plus de corps.

Je ne suis qu'une pensée dans l'espace.

Je ne peux plus appuyer sur le bouton qui devrait me faire revenir sur terre.

Je tâtonne autour de moi. Il n'y a rien. À cette vitesse, l'image et l'objet sont indissociables.

Pas d'image, pas d'objet !

Pas d'objet, pas d'image !

Je suis dans un ciel vide. Il n'y a rien

!

Rien au-dessus, rien en dessous.

Devant ? Derrière ?

À droite, à gauche, rien !

Plus de repères.

Le vide total.

Je n'ai plus de repères. Je ne sais plus si je me déplace ou si je suis immobile ? Quelle est la taille de ce monde sans horizon ? Est-ce un placard ou l'éternité ? Où est le bas ? Où est le haut ?

Je comprends pourquoi je ne peux plus bouger.

Faire un mouvement à cette vitesse aurait pour conséquence d'ajouter la vitesse du mouvement à la vitesse de la lumière. Comme quelqu'un qui se déplace dans un train.

Je ne sais pas s'il est possible d'aller plus vite que la lumière mais je suis sûr, que changer la vitesse de la lumière, même de quelques mètres à la seconde, aurait des conséquences inattendues, incroyables, extraordinaires et probablement catastrophiques sur les lois de l'univers.

Mais je ne peux pas bouger parce que on ne peut pas aller plus vite que la lumière.

Je ne peux faire le mouvement qui me permettrait peut-être de ralentir. Je ne suis pas immobile, je suis prisonnier.

Oh, mon Dieu, donnez-moi un repère, un arbre, une chaise, une tête d'allumette, même, et je construirai des routes et des villes avec des avenues interminables, des immeubles, des tours qui grattent le ciel de plus en plus haut... et plus. Les immeubles, les maisons, les poteaux auront des branches où les oiseaux pourront nicher.

J'inventerai

"le cosmopolites planétarium"

où je mélangerai les blancs, les noirs, les arabes, les jaunes, les rouges, les éléphants, les tigres, les lions, les rats, les chats, les chiens, les poissons, du poisson rouge à la baleine, seront libres et pourront s'acheter le dernier de chez Tesla version route, air, espace, ou mer, bateau, aquarium, sous-marin. On arrête pas le progrès.

À la terrasse des cafés, des éléphants partagent un single Malt Knockando 21 ans d'âge, avec une bande de colibris mal famés, des baleines sifflent des boissons intoxicantes en faisant des effets de nageoire caudale.

Le ciel n'a plus besoin de drapeau, il sera à tout le monde.

Il y aura dans le ciel de Poudlard, des avions, des fusées, des missiles, un balai incessant de balais de paille de riz et de tapis persans, chevauchés par des sorcières avec verrue, nez crochu et chapeau pointu et des kamikazes shootés au Captagon.

Il y aura des voitures dans les rues des camions, des tramways, des embouteillages qui pourront durer plusieurs semaines. Les conducteurs et conductrices feront connaissances se

battront ou feront l'amour. Il faut bien passer le temps.

Les trottoirs seront encombrés par les gens pressés, des badauds, qui se baladent, des enfants qui jouent à la marelle ou qui sautent à la corde, et entre tous ces gens, les vélos, les trottinettes, les skateboards, les Gyroroues, les patins à roulettes, qui foncent vers d'hypothétiques destinations.

je mettrais des marchands de marrons et des marchands de glaces dans toutes les rues de toutes les saisons, il n'y aura plus le moindre espace où il n'y aura pas de publicité, sur chaque pavé de toutes les routes, sur les murs des prisons, des hôpitaux, des dortoirs des orphelinats, sur le murs des chiottes et des pissotières, sur le carrelage des salles de bains, sur les écrans de toutes natures qui

ne pourront plus s'éteindre et qui seront programmés pour émettre 90% de publicité quand il sont allumés, il y aura de la pub partout, même sur le cul des putes, partout il y aura des pubs de toutes les couleurs, ce sera l'avènement des marchands de ristournes, qui proposerons de faire des économies, il n' y aura plus de gens assez riches pour faire toutes ces économies qui seront alors, perdues. Alors cet argent que personne n'a jamais gagné est perdu à jamais devant les riches qui s'en fichent et les pauvres qui meurent de faim.

Je créerai le monde de la cacophonie au-delà de tout ce qui aurait pu s'imaginer avant moi, un monde cacophonique comme jamais aucun empereur, aucun dictateur, aucun ayatollah n'aura imaginé, il n'y aura plus

besoin d'attendre d'être mort pour aller en enfer.

Je débusquerai un dieu dans l'univers, Jehova, Allah, Vishnou, ou un autre, un qui répond au téléphone, qui n'est pas aux abonnés absents, je ferais appel au diable s'il le faut, le diable avec ses diabolotins, ses démons et autres "vilains-pas-beaux", parce que l'enfer de ce diable, c'est le club med à côté de la solitude. Dieu qui que vous soyez, ne me laissez pas seul dans ce désert.

Dans ce vide absolu.

À cette vitesse le temps n'a plus cours, je suis là et là-bas. Et le temps que je sois là-bas, je suis déjà ailleurs. Je ne sais plus qui je suis, une particule qui voyage dans l'espace, une pensée, un fantôme de ma mémoire d'homme, je voyage à la vitesse de la lumière et pour

moi le temps n'a plus cours, soit le temps et la lumière soit le temps est une vitesse et comme je vais plus vite ou à la même vitesse que le temp, je ne vieillis pas.

Le temps ne passe pas pour moi, mais il passe pour tous les objets qui m'entourent.

Je balance entre l'existence et l'inexistence... Je suis les deux états à la fois.

Il n'y a aucune différence.

L'existence, mon existence, notre existence et aussi notre inexistence ne peut exister qu'à partir de la création du premier grain de poussière.

Comme au début, quand tout a commencé !

Je ne sais plus depuis combien de temps je suis là. Je ne sais plus si le temps passe ou s'il s'est arrêté.

Pourtant, je sais, que dans un endroit qui existe, qui fait partie d'un autre monde, ou qui fait partie de ce monde, mais que je ne vois pas.

Tout à l'heure, quand la piscine sera vide.

La machine va s'arrêter.

Alors, toutes les images de toutes les planètes, de toutes les étoiles, de toutes les galaxies vont arriver sur moi. Au même endroit, au même moment, au centre de mon regard, en même temps que leurs objets.

À la vitesse de la lumière.



Big Bang !

FIN

Fernand Fallou

**2006-A6- Big Bang -36
Collection A6 V1**

Déjà parus du même auteur

- 1 - L'amphore
- 2 - L'ours
- 3 - La décision
- 4 - L'étoile
- 5 - La dame de cœur
- 6 - Le Fantôme
- 7 - L'escalier
- 8 - Le maçon
- 9 - Big Bang
- 10 - Le chat
- 11 - Germaine
- 12 - Charlotte
- 13 - ADN
- 14 - Gargaragadesh
- 15 - Karacté Couscass
- 16 - Le talisman
- 17 - La cafetière
- 18 - Soliloque
- 19 - La dorloteuse
- 20 - Le mont Tombe
- 21 - Le Noël de Dracula**

- 22 - L'Accabadora
- 23 - On a tué le père Noël
- 24 - Marinette
- 25 - Le jeune homme et la pute
- 26 - Élocubrations originelles
- 27 - Le sosie
- 28 - La fuite à vareennes
- 29 - Joyeux Noël
- 30 - Noël sur les champs Élysées
- 31 - Le fou
- 32 - Lettre au père Noel
- 33 - Le poulbot
- 34 - Irène

**Vous pouvez acheter tous les livres
ci-dessus sur le site**

lotonome.fr

suivez-moi sur Instagram : [fernandfallou33](#)

Du même auteur
À paraître prochainement

La longue histoire
Le paroli
Contrariété
La belle au bois dormant
L'homme qui voulait arrêter le temps
Le don
Salers
Turlututu
La dot
La clef

